

la Piceble

L'histoire de Lyon va vous surprendre

LE THÉÂTRE DE LA CITÉ

L'ÉGLISE SAINT-PAUL

UNE VISITE TRIMESTRIELLE POUR VÉRIFIER SES AIDES AUDITIVES: UN VRAI PLUS CHEZ AUDITION CONSEIL



STÉPHANE GALLÉGO
AUDIOPROTHÉSISTE D.E.

Une fois que le patient a une ordonnance d'un médecin ORL, comment se déroule sa prise en charge par Audition Conseil ?

« Lors du premier rendez-vous, un bilan est réalisé. Après la création du dossier administratif, l'audioprothésiste va faire connaissance avec le patient, cibler quelles sont les difficultés de compréhension ressenties, connaître ses éventuelles pathologies de l'oreille, établir les circonstances où il ressent une gêne et ce qu'il aimerait améliorer. Plusieurs tests au casque et en champ libre vont être réalisés pour déterminer les sons les plus faibles entendus, les sons les plus forts supportés, mais aussi évaluer sa compréhension dans le silence et dans le bruit. »

Que se passe-t-il après la réalisation de ces tests ?

« Nous conseillons le patient sur le

Audioprothésiste D.E., Stéphane Gallégo revient sur l'importance accordée au suivi des patients du réseau dans tous les centres Audition Conseil du département du Rhône.

choix de l'aide auditive et choisissons ensemble l'aide la plus adaptée à sa perte d'audition tout en lui expliquant les différents niveaux de gamme qui existent, mais aussi, si l'aide est à piles ou rechargeable. Nous lui indiquons le prix et se chargeons de lui donner le montant de remboursement prévu par la Sécurité sociale, sa mutuelle ainsi que son reste à charge. »

Audition Conseil propose un mois d'essai gratuit. Quel va être le suivi mis en place pendant cette période ?

« La période d'essai est obligatoire, gratuite et sans engagement d'achat. Ce que nous apportons en plus chez Audition Conseil, c'est un suivi hebdomadaire pendant ce mois. Nous voyons chaque semaine le patient et faisons évoluer sa correction par rapport à la vitesse à laquelle il s'habitue à ses aides auditives. À travers des tests, nous mesurons son audition, évaluons sa compréhension avec et sans appareil, dans le silence et le bruit. Durant cette période de réadaptation, nous redonnons au patient l'habitude de réentendre afin que le son redevienne une parole qu'il va comprendre. Pour certains patients, cette période sera plus longue et nous pourrons allonger l'essai d'autant. »

Que se passe-t-il à la fin de cette période d'essai ?

« Le patient doit prendre une décision : acquiescer ou non l'appareil auditif. Si c'est le cas, nous organisons le règlement. Il faut savoir que les aides sont garanties quatre ans, pièces et main-d'œuvre. Puis, tous les trois mois, nous lui adressons un courrier pour l'inviter à faire une visite de contrôle, une prestation qui est comprise dans le prix des aides auditives. Cette visite trimestrielle est l'occasion de réaliser un entretien technique. Comme ce sont des appareils très miniaturés, il faut vérifier minutieusement que la sortie du son n'est pas obstruée et que les micros ne sont pas bouchés. Nous les passons aussi en chaîne de mesure pour s'assurer que l'électronique n'ait pas dérivé. Nous nous enquêrons également de la satisfaction du patient, des axes d'amélioration possibles et nous effectuons de nouveau des tests car, l'audition du patient évolue progressivement et il faut ajuster régulièrement la correction apportée par les appareils. Nous sommes à votre écoute. N'hésitez pas à prendre rendez-vous dans le centre Audition Conseil le plus proche de chez vous. Nous pourrons ainsi prendre le temps de vous expliquer notre méthodologie d'appareillage. »

*Prenez rendez-vous
dès maintenant
& rencontrons-nous !*

STÉPHANE GALLÉGO
TIPHAINÉ BIGEARD ET MARIE PASKO,
AUDIOPROTHÉSISTES DIPLÔMÉS D'ÉTAT



Vos audios à vos côtés à Lyon

LYON 1^{er} Terreaux
22 rue Constantine
04 72 41 88 03

Métro A et C, arrêt Hôtel de Ville - Louis Pradel
Bus : 19, C3 et C14, arrêt Terreaux
C13, C18 et S12, arrêt Hôtel de Ville

LYON 4 Croix-Rousse
130 bd de la Croix-Rousse
04 78 39 28 52

Bus : C13, 45 - Arrêt Mairie du 4^{ème}
Bus : 2, 33 - Place des Tapis
Métro C - Arrêt Croix-Rousse



Le Bonheur est dans l'Oreille

Directrice de la publication
Julie Bordet

Rédaction :
Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)

Publicité
Véronique Segard
laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 10 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94
boulevard de la Croix-Rousse 69001
Lyon. Objet social : édition de
publications de presse et de sites
Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

*Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication, faite
sans autorisation de l'éditeur est illicite et
constitue une contrefaçon.*



L'église Saint-Paul, mal connue, offre un intérêt tout à la fois historique et artistique. De nombreuses fois restaurée, ou reconstruite partiellement, depuis le VIII^{ème} siècle, elle offre les traces de son histoire. Une structure romane, une tour-lanterne à huit côtés du plus bel effet,

des arases de briques carolingiennes, un clocher-porche du XV^{ème} remanié au XIX^{ème}, six anges musiciens du XVI^{ème} sculptés sur un arc ogival, ainsi que des œuvres du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. A découvrir.

Le Théâtre de la Cité de Villeurbanne, aujourd'hui TNP, retrace une partie de l'histoire du Théâtre à Lyon et sa périphérie.

Depuis la rue des Marronniers jusqu'aux Gratte-ciel, c'est l'histoire d'une conception populaire du théâtre orchestrée par Roger Planchon.

Le jardin des Curiosités, un détour poétique.

Bonne lecture.

Julie Bordet

Sommaire

La ficelle démêle
Saint-Paul :
une vieille église
au charme certain

La ficelle démêle
Villeurbanne :
le théâtre de la Cité

La ficelle se bambane
Le jardin des
Curiosités

L'Image
La Halle Tony-Garnier

Bords de Saône



POUR CONSULTER D'ANCIENS NUMÉROS : WWW.LAFICELLE.COM



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



ANGELE IMMOBILIER

Votre agence à la Croix-Rousse et à Caluire

Confiez-nous la vente
de votre bien

85 Boulevard de la Croix-Rousse, 69004, LYON

Tél : 04 78 39 21 71 - site : angeleimmo.com



SAINT-PAUL UNE VIEILLE ÉGLISE AU CHARME CERTAIN

L'église est ancienne. Largement remaniée et restaurée au cours des siècles, elle conserve cependant ses caractéristiques romanes et gothiques. Située dans le quartier Saint-Paul entre la place Gerson et la place Saint-Paul, elle est discrète mais réserve ses richesses à qui la regarde.



Clocher-porche néogothique. Galerie à jour, modillons sculptés, pinacles.

Un mélange d'époques et de styles

Ancien monastère au VIII^{ème} siècle, puis collégiale carolingienne au IX^{ème}, l'église Saint-Paul comprenait de nombreux bâtiments. Un cloître autour duquel se situaient réfectoire, dortoir, salle capitulaire, cimetière et maisons des chanoines dans l'église Saint-Laurent attenante. « L'église en l'honneur de Saint-Paul a été couverte à neuf », dit Leidrade, l'évêque de Lyon. Elle correspond à ce qui est appelé « La renaissance carolingienne ».

Après une période troublée, la situation économique étant rétablie, les édifices religieux sont reconstruits. « Les Lettres et les Arts fleurissent à Lyon et les bibliothèques de cette ville comptent parmi les plus riches de l'Empire ». ⁽²⁾

“LES LETTRES ET LES ARTS FLEURISSENT À LYON ET LES BIBLIOTHÈQUES DE CETTE VILLE COMPTENT PARMI LES PLUS RICHES DE L'EMPIRE”

Malheureusement peu de documents existent sur la restauration de l'église à cette époque. Seuls les dimensions et le plan qui sont la réplique exacte de l'église Saint-Just (VI^{ème} / VIII^{ème} siècle) et le transept très

débordant, peuvent provenir de la même période ? (2). La présence d'arases de briques rappelle les constructions carolingiennes. Les arases constituent un élément décoratif, peut-être en remploi. Dans la lignée des constructions romaines lyonnaises, l'église Saint-Paul utilise le procédé, à savoir un chaînage de briques transversal. Servait-il à éviter un écartement des parements comme dans les constructions antiques, ou avait-il seulement une fonction décorative ? Difficile à définir.

C'est à partir du XII^{ème} siècle que des reconstructions importantes sont entreprises. L'ensemble reste cependant peu commode à dater avec précision mais aussi à comprendre. Par exemple, pourquoi la nef cen-



**LA PARTIE LA PLUS
REMARQUABLE, À LA
CROISÉE DU TRANSEPT,
EST CELLE DE LA
TOUR-LANTERNE
COMPOSÉE D'UN DÔME
DE DEUX NIVEAUX À HUIT
PANS IRRÉGULIERS**



**Porte de
France –
Nîmes -
Enceinte
romaine
1er siècle**

trale s'élargit-elle à partir de la quatrième travée pour s'adapter au transept ? Le transept a-t-il été agrandi ? Les réponses n'existent pas à ce jour.

Des non-réponses qui n'empêchent pas d'apprécier les éléments visibles ! A savoir, la porte romane du collatéral nord, avec des frises d'oves, palmettes et rais-de-coeur, sur une superposition d'arcs en plein cintre. L'arc surmonté d'une partie rectangulaire animée de pilastres, qui rappelle l'époque romaine de la porte de France à Nîmes. Les chapiteaux romans de l'intérieur. La tour-lanterne du XIIème. Les modillons sculptés, romans pour la plupart....

La partie la plus remarquable, à la croisée du transept, est celle de la tour-lanterne composée d'un dôme de deux niveaux à huit pans irréguliers. Une baie à chaque pan pour l'un et une arcature aveugle pour l'autre. Malgré les restaurations, ou grâce à celles-ci, elle conserve son arcature romane. Le lanternon est un ajout du XIXème siècle. A l'intérieur,

Coupole



La ficelle démêle

Porte romane Saint-Laurent - Collatéral nord



CONSTRUCTION DE MURS-BOUTANTS, REMPLACEMENT DE MAÇONNERIES, REPRISE DES VOÛTES, PERCEMENT DE BAIES

une trompe à chaque angle permet le passage d'un plan circulaire à un plan carré, ici de l'octogone au rectangle. « Il a donc fallu bâtir sur un rectangle à pans coupés, ce qui explique ces fenêtres, les unes vraies, les autres fausses, de nombre et de tailles variables » dit Jacques Beaufort.⁽³⁾

À l'intérieur, les voûtes d'ogives de la nef apparaissent à partir du XII^{ème} siècle ainsi que celles des seize chapelles latérales. De construction gothique, souvent remaniées jusqu'au XIX^{ème} siècle, quelques-unes sont à pendentifs, d'autres en forme de couronne ou à têtes d'anges. On retrouve des fenêtres géminées étroites en « fer de lance », des fenêtres à rosaces ou à quatre lobes. Des hautes fenêtres terminées par des coeurs marquent le style flamboyant. Certaines réutilisent les



consoles sculptées de l'époque romane.

Le XV^{ème} siècle étant favorable du point de vue de l'économie, les chantiers se succèdent. Construction de murs-boutants, remplacement de maçonneries, reprise des voûtes, percement de baies. À l'ouest, réfection du clocher-porche. De la dimension de la première travée, il se compose de quatre niveaux dont un portail, une rosace, des « oculus » et

un espace pour les cloches. On ne sait rien de la façade romane. Le clocher menaçant de s'effondrer sur les maisons voisines, une reconstruction partielle est envisagée en prenant appui sur le clocher antérieur et en conservant les parties gothiques. Réalisé en pierres de calcaire blanc extraites à Pommiers, près de Villefranche sur Saône, il fait l'objet d'un chantier d'envergure employant un grand nombre d'intermédiaires.

« On s'approvisionna aussi directement à Lyon. Certaines pierres furent, par exemple, achetées sur le chantier des Célestins d'où un bateau loué 9 gros les achemina de la presqu'île jusqu'au port de Saint-Paul. La semaine avant le 29 juin 1442, des pierres furent mêmes stockées dans le cimetière de Saint-Laurent. D'autres furent achetées à Saint-Vincent, à Lyon, sur la rive gauche de la Saône et furent conduites jusqu'à la rivière sur un char tiré par des boeufs. Ensuite elles traversaient la Saône par bateau du port Saint-Vincent au port Saint-Paul, à côté de l'église. Celles venant d'Anse étaient descendues sur des embarcations nommées sapines qui mesuraient entre sept et onze toises de long. Guillaume Sapiense, naute, conduisit le chargement d'Anse à Lyon sur sa sapine. Une fois arrivé au port Saint-Paul, des manoeuvres le transfèrent sur des chars à boeufs jusque devant



Le MANOIR ANTIQUITES à la Croix-Rousse



ACHÈTE

Objets décoratifs anciens, lustrerie, tableaux, pendules, miroirs, tissus anciens, poupées, mobilier objets XX^e, jouets anciens, décorations intérieures, objets militaires, insignes, médailles, souvenirs de guerre, photographies et cartes postales, meubles d'appoints, mode de luxe...

1 rue Duviard 69004 (Derrière la Mairie de la Croix-Rousse)
Ouvert tous les jours, sauf le dimanche et le mercredi de 10h à 12h et de 15h à 19h
Frederic.lemanoir@free.fr - 06 61 85 06 47 ou 06 61 26 30 98



l'église Saint-Laurent, contiguë à Saint-Paul, où il fut entreposé. Les bouviers sollicités pour le transport venaient soit de Béchevelin, sur la rive gauche du fleuve, près du pont du Rhône, soit de Vaise, au nord du quartier Saint-Paul ou d'Ecully, à l'ouest de la cité». ⁽¹⁾

Dans une travée latérale, un arc ogival est décoré de huit médaillons elliptiques dans lesquels sont représentés des anges musiciens jouant chacun d'un instrument.

Les travaux et restaurations se succèdent

HUIT MÉDAILLONS ELLIPTIQUES DANS LESQUELS SONT REPRÉSENTÉS DES ANGES MUSICIENS JOUANT CHACUN D'UN INSTRUMENT

jusqu'au XXIème siècle en masquant en partie les réfections précédentes. « Ainsi, le tympan représentant saint Paul sur le chemin de Damas, la rose et la galerie ont remplacé le portail dorique érigé vers 1648 ». ⁽¹⁾ Le chœur est agrandi, les fonts baptismaux restaurés. Le clocher, de nouveau en mauvais état au XIXème siècle, doit être abattu et remplacé par une flèche en bois avant d'être elle-même remplacée par une structure de pierre.

A l'intérieur, un bon nombre d'oeuvres sont à remarquer : décor peint du chœur (Paul Borel 1900), vitraux de la coupole (Max Ingrand 1960), Adoration des Bergers (Thomas Blanchet 1688) et un ensemble de sculptures du XIXème et XXème siècle. Sans oublier le carillon de onze cloches du XVIIème siècle.

Les traces de son histoire participent au charme de cette vieille église.

SOURCES

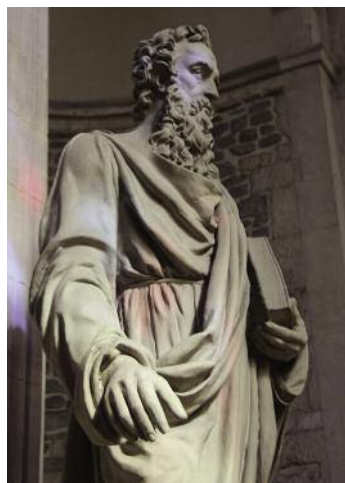
Armand Desbat – « Note sur l'apparition des constructions à arases de briques dans la région lyonnaise »

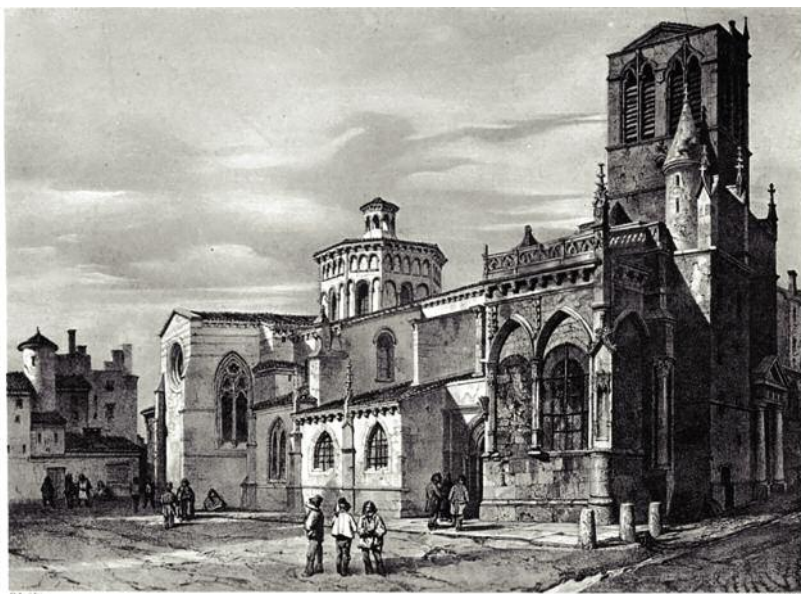
1-Hervé Chopin – « Les comptes de construction médiévaux »

Nicolas Reveyron, Dominique Bertin – Lyon et ses églises. Nicolas Reveyron – « Chantiers lyonnais du Moyen-Age »

2-Jean-François Reynaud – « Lyon aux premiers temps chrétiens »

3-Jacques Beaufort – « L'architecture à Lyon »





SAINT-PAUL AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE
d'après une lithographie de Chapuy

**LES TRAVAUX ET RESTAURATIONS SE
SUCCÈDENT JUSQU'AU XXIÈME SIÈCLE EN
MASQUANT EN PARTIE LES RÉFECTIONS
PRÉCÉDENTES**



Saint-Paul et Saint-Laurent au XVII^e siècle. Restitution de M. Cotelan.



SALON DE COIFFURE POUR HOMME

RENDEZ-VOUS
EN LIGNE



10 rue Victor Fort • Lyon 4
• 04 78 30 02 09

Lun. 10h-19h
Mar., vend. & sam. 9h-19h
Mer. & jeu. 9h-20h

lescale-coiffure.fr



*Grand arrivage
de rhums et de rosés
pour fêter l'été !*

CAVE TABAREAU
C T

11 place Tabareau Lyon 4^e 04 78 27 88 48
Du mardi au jeudi : 9h à 13h et 16h à 19h30
Vendredi et samedi : 9h à 13h et 15h à 20h
Dimanche : 10h à 13h

VILLEURBANNE

LE THÉÂTRE DE LA CITÉ

En 1934, Lazare Goujon décide de transformer la salle de spectacles en théâtre municipal. Le théâtre de la Cité, devenu plus tard TNP, deviendra l'une des plus grandes scènes nationales.



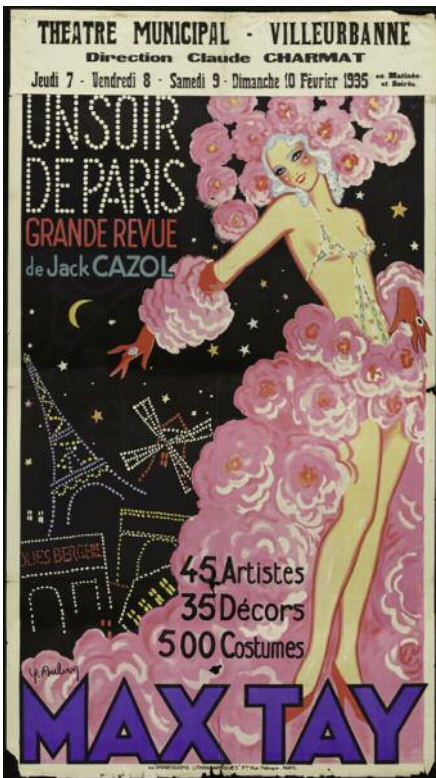
Le Théâtre de la Cité. Ancien théâtre municipal de Villeurbanne, aujourd'hui TNP.

Au premier étage du Palais du Travail, imaginé par le maire socialiste Lazare Goujon en 1927, une salle accueille des associations, des manifestations politiques ou caritatives, des galas, des opérettes. Cette salle que l'on pourrait appeler « polyvalente » correspond au projet culturel et urbanistique du maire, projet qui offre aussi au public dispensaire, piscine et brasserie, dans un bâtiment construit face à l'Hôtel de Ville et qui vise aussi à déplacer le centre-ville de Villeurbanne vers les Gratte-Ciel. « Sortir Villeurbanne de sa situation de village ouvrier prêt à être annexé par la "grande ville" de Lyon, et donner aux travailleurs un lieu d'échanges et d'activités intellectuelles, mo-

EN 1934, LAZARE GOUJON DÉCIDE DE TRANSFORMER LA SALLE DE SPECTACLES EN THÉÂTRE MUNICIPAL DONT LA PREMIÈRE PROPOSERA AU PUBLIC LA CÉLÈBRE OPÉRETTE EN TROIS ACTES DE FRANZ LEHAR « LE PAYS DU SOURIRE »

rales et artistiques. Le maire confie ce projet à l'architecte Morice Leroux ». (BML)

En 1934, Lazare Goujon décide de transformer la salle de spectacles en théâtre municipal dont la Première proposera au public la célèbre opérette en trois actes de Franz Lehar « Le Pays du Sourire ». Le succès est immédiat. Dès lors, le théâtre devient une référence du spectacle d'opérette, avec une troupe permanente d'artistes, de choristes, danseurs, musiciens, et la venue de vedettes nationales et internationales. « L'Auberge du Cheval Blanc », « Le Barbier de Séville », « Les Cloches de Corneville », « Les marchands de canons » - le spectacle politique est censuré à Paris en 1933 pour son caractère pacifiste



« La Fille de Mme Angot », « Véronique »...sont régulièrement reprogrammés jusqu'en 1957

“LES MARCHANDS DE CANONS”, LE SPECTACLE POLITIQUE EST CENSURÉ À PARIS EN 1933 POUR SON CARACTÈRE PACIFISTE



et antimilitariste. La pièce ne sera pas jouée pour l'ouverture du théâtre de Villeurbanne, comme prévu, mais une semaine plus tard, le 13 avril 1934 et les deux jours suivants. A

la suite de l'inauguration, le maire de Villeurbanne exprime son désaccord sur l'opérette d'ouverture choisie : « Le Pays du Sourire ». Puis les goûts changent et les opérettes n'at-

tirent plus le public. Les finances deviennent moins disponibles. Le maire Etienne Gagnaire, en 1957, confie alors le théâtre à Roger Planchon qui le rebaptise « Théâtre de la

Cité ». Les opérettes disparaissent et font place au répertoire théâtral du comédien : Les Fourberies de Scapin, les Trois Mousquetaires...

Mais qui est Roger Planchon ? Natif de Saint-Chamond, il se consacre très tôt à la lecture de nombreux écrivains et poètes, puis au cinéma, éléments déclencheurs de sa vocation artistique en 1946. Son choix va le pousser vers le théâtre. Se succèdent alors pour l'apprenti comédien des cours d'Art dramatique, des concours, des spectacles, des stages de mise en scène et la rencontre avec ses futurs collaborateurs avec qui il va fonder une compagnie. En 1951, celle-ci utilise les locaux d'un ancien local de serrurerie, rue des Marronniers, pour les transformer en théâtre. La troupe s'élargit à des machinistes, décorateurs, costumiers, comédiens mais aussi maçons, électriciens, menuisiers. Le Théâtre de la Comédie de Lyon de Roger Planchon ouvre ses portes en 1952. La scène est étroite et les places peu nombreuses. A peine une centaine. Chaque soir la troupe présente un spectacle différent susceptible d'attirer un large public : les Aventures de Cartouche, Burlesque Digest, puis des pièces de Caldéron ou Kleist et des pièces contemporaines... La troupe se distingue par ses nombreuses mises en scène de Brecht. Artistiquement, tout va

MAIS QUI EST ROGER PLANCHON ? NATIF DE SAINT-CHAMOND, IL SE CONSACRE TRÈS TÔT À LA LECTURE DE NOMBREUX ÉCRIVAINS ET POÈTES, PUIS AU CINÉMA, ÉLÉMENTS DÉCLENCHERS DE SA VOCATION ARTISTIQUE EN 1946

bien. Financièrement, les difficultés apparaissent : de moins en moins subventionné, peut-être à la suite de son soutien au Parti communiste et au FLN pendant la Guerre d'Algérie, le Théâtre est au bord de la faillite. Malgré le soutien d'intellectuels comme Roland Barthes, le Théâtre de la Comédie va devoir fermer ses portes. C'est alors que Etienne Gagnaire, accordant toute sa confiance à Roger Planchon, lui confie la direction du Théâtre municipal de Villeurbanne.

Nous sommes en 1957. Roger Planchon conscient de la situation exceptionnelle de

cette salle au coeur de la nouvelle cité, en grande partie ouvrière, tente de mettre en place un théâtre vraiment populaire. Des collaborations entre les comités d'entreprises, les associations et les organisations syndicales, voient le jour pour définir les envies et les besoins des habitants et ceux de la troupe. Des « meetings théâtraux » s'organisent dans les usines (Renault, Berliet...). Pour faciliter l'accès aux représentations, l'heure du lever de rideau s'adapte aux horaires des ouvriers. Une billetterie à tarif réduit est proposée aux collectivités, ainsi que des abonnements et des transports en commun spécifiques. Après chaque spectacle, des discussions ont lieu. Des expositions et des conférences ainsi que des interventions en milieu scolaire sont planifiées. Le Théâtre de la Cité s'élargit aux auteurs classiques, Molière, Marivaux, Racine...et devient une véritable « école du spectateur »(1). Sa notoriété s'étend au-delà de Villeurbanne. Les pièces sont jouées dans plusieurs théâtres de Paris. Certaines, comme « Les Trois Mousquetaires », ont une renommée mondiale. Et pourtant, malgré ce succès, la survie de la troupe est toujours menacée. Les dettes des travaux de la rue des Marronniers sont toujours là, l'apport personnel de Roger Planchon ne suffisant pas à surmonter le déficit.



Photos Le Rize





tions et augmenter sa popularité. En 1966, la Compagnie est invitée d'honneur par Jean Vilar à Avignon.

C'est au Théâtre de la Cité que les responsables des Centres Dramatiques Nationaux se réunissent en 1968 pour décider des actions à entreprendre quant aux événements en cours. Roger Planchon les convainc de la nécessité de constituer un comité de soutien aux étudiants et aux travailleurs. Une déclaration est alors éditée, dénonçant les écarts entre la politique culturelle annoncée par Malraux et la réalité des budgets alloués par le gouvernement. « Planchon dénonce la subordination des directeurs d'établissements artistiques aux notables et aux hommes politiques dans sa célèbre formule « Le pouvoir aux créateurs ». ⁽¹⁾

En 1972, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, décide de transférer le Théâtre National Populaire au Théâtre de la Cité de Villeurbanne et nomme Roger Planchon directeur du TNP. Fonction qu'il occupe jusqu'en 2002 et qu'il choisit de partager avec Robert Gilbert, puis Patrice Chéreau jusqu'en 1981 et Georges Lavaudant de 1986 à 1996. La programmation est éblouissante, les mises en scènes sont créatives et soignées. On se souvient de « Tartuffe », « George Dandin » et « L'Avare » de Planchon. Du « Massacre de Paris », « La Dispute » et « Peer

1959. André Malraux, tout juste nommé ministre de la Culture, conscient de l'intérêt de ce « théâtre populaire » pour la population et en particulier pour ce « théâtre popu-

laire », décide l'augmentation de la subvention annuelle et le classement en Centre Dramatique National. Le Théâtre, sauvé momentanément, peut continuer ses produc-



FRANCK DELISLE SERRURERIE

- COFFRES FORTS
- SERRURES
- SECURITES
- BARREAUDAGE
- PORTES BLINDEES
- AUTOMATISME
- METALLERIE
- OUVERTURE DE PORTES

DEPANNAGE D'URGENCE 6J/7

06 49 15 95 61 - 04 74 03 07 19

franckserrurerie@orange.fr



2022 - Jacques Weber dans « Le roi Lear » de William Shakespeare - Mise en scène Georges Lavaudant

Gynt » de Chéreau. De « Baal », « Dans les Jungles » et « Terra Incognita » de Lavaudant. Le directeur/metteur en scène va dès lors se consacrer davantage à l'écriture et au cinéma. Toujours soucieux d'aider la création, il crée un fonds de coproduction Rhône-Alpes pour aider au financement des films tournés dans la région. « En s'efforçant de désacraliser l'enceinte du théâtre et en luttant contre l'idée d'un divertissement réservé à une certaine classe sociale, Planchon fut l'un des grands artisans français de la démocratisation culturelle. » (1)

En 2002, Christian Schiaretti succède à Roger Planchon et perpétue la ligne directrice du TNP avec les grandes oeuvres classiques

mais aussi contemporaines. Des travaux conséquents sont menés avec la construction, en 2011, du nouveau Grand Théâtre. Depuis 2020, le TNP est dirigé par Jean Bellorini soucieux d'un théâtre de création. Une excellence qui perdure.

Malheureusement aujourd'hui, le TNP, comme beaucoup d'autres théâtres de la région, souffre des diminutions successives de subventions, voire d'une suspension totale pour certains !! Nous ne sommes plus au temps de Malraux !! Le théâtre serait-il considéré comme un objet inutile ?

SOURCES

(1) PLANCHON Roger, *Émile*, par Pénélope Driant,
(2) *Le Rize*



Banderole installée dans le hall du théâtre

HISTORIQUE DU TNP

Avant de succéder au Théâtre de la Cité, le TNP se situait dans le Palais du Trocadéro à Paris. Fondé par Firmin Gémier en 1920, cette institution, d'initiative artistique, avait comme objectifs de proposer un théâtre de qualité et bon marché à un public populaire. Un théâtre « élitare pour tous » comme dira plus tard Antoine Vitez. Plusieurs directeurs se succédèrent avant la fermeture du théâtre en 1935.

C'est Jean Vilar, créateur du Festival d'Avignon en 1947, qui prend la direction du nouveau TNP installé dans le Palais de Chaillot rénové. Le TNP de Vilar de 1951 à 1963 est une oeuvre unique. Une conception innovante avec la création d'abonnements individuels et collectifs et une mise en relations entre le public et les associations culturelles. Le TNP assure une création et une programmation de spectacles de théâtre et dispose d'un atelier de construction de décors.

Le répertoire est vaste et les auteurs classiques nombreux : Shakespeare, Hugo, Balzac, Musset, Kleist, Pirandello, Brecht, Claudel, Tchekhov..... La troupe de comédiens est jeune et brillante. Entre autres, Gérard Philippe, Georges Wilson, Daniel Sorano, Alain Cuny, Philippe Noiret, Jeanne Moreau, Maria Casarès, Silvia Monfort.....font partie de la troupe permanente. Des spectacles et des comédiens que l'on retrouve au Festival d'Avignon, jusqu'en 1970, pendant toute la période de direction du Festival par Jean Vilar. De 1963 à 1972, George Wilson prend la direction du TNP et propose des programmes essentiellement modernes : Gorki, Brecht, Giraudoux, Sartre, Duras..... Après le départ de Wilson et la décentralisation du TNP à Villeurbanne, le théâtre change de nom et de mission. Le « Théâtre national de Chaillot » se consacre alors essentiellement à la danse. A Villeurbanne, le « Théâtre de la Cité » actif et novateur, prend le nom de TNP et perpétue l'action de Jean Vilar sous la direction de Roger Planchon.

SAINT-JUST JARDIN DES CURIOSITÉS

Le jardin, sur les hauteurs de Saint-Just, porte bien son nom de « Curiosités », ne serait-ce que par sa discrétion. Peu connu des lyonnais, il mérite cependant une attention.



Chaise-sculpture - Photo PHILDIC

Offert par la ville de Montréal en 2001, à l'occasion du vingtième anniversaire du partenariat avec Lyon, il domine la ville.

Conçu par une agence de design urbain et une agence paysagiste toutes deux installées à Montréal, le jardin offre quelques thèmes symboliques des deux villes. Une superbe vue sur Lyon depuis le belvédère face au Mont-Blanc. Un petit pont qui rappelle le pont Jacques Cartier reliant Montréal à une rive droite du Saint-Laurent. Une terrasse en terre ocre en accord avec la teinte des toits de Lyon et six chaises fixées au sol conçues par le sculpteur canadien Michel Goulet. Chacune d'elles suggère la contemplation. Un jardin propice à la méditation.



Vue sur le lycée Saint-Just
Photos PHILDIC

L'image



Halle Tony Garnier